

DYNAH PSYCHÉ

gǎig

LA LIGNÉE SACRÉE

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

## RÉSUMÉ DU TOME



## L'ÎLE DES DISPARUS

Gaïg, ayant accosté sur l'île avec ses compagnons, se dirige vers le village où se trouvent les Nains prisonniers. Il s'agit effectivement des Kikongos disparus, parmi lesquels Mfuru retrouve Do, son père. Ils sont en piteux état, enchaînés et enfermés, faméliques et affamés. Une fois libérés, ils se débarrassent sans remords de leurs oppresseurs, qui les exploitaient pour trouver de l'or dans une mine.

Un jour où Gaïg visite la mine, elle s'embarque sur un radeau construit par les Nains à la demande de Loki et navigue sur un lac souterrain débouchant dans la mer. Là, dans un bassin, elle voit une Sirène mâle mais elle n'ose l'aborder. Quand la Sirène part, Gaïg remonte à la surface et accepte un cadeau que lui offre Txabi : un anneau ouvert en Nyanga, qui s'enroule de lui-même autour de sa propre bague.

Gaïg, assaillie par une migraine épouvantable, est sauvée par un échange de sang avec Winifrid, échange qui la transforme en partie en Dryade et lui fait oublier ce qui s'est passé. Elle perd la mémoire et n'a plus conscience de l'existence de ce nouveau bijou.

Un bateau approche de l'île, porteur des complices des Hommes esclavagistes, qui se font immédiatement décimer par les Kikongos. Gaïg décide de passer la nuit sur le bateau et quand elle se réveille au petit matin, elle se retrouve une fois de plus en pleine mer.

Pendant ce temps, les trois tribus de Nains, Lisimbahs, Pongwas et Affés, cherchent un asile. Les Gnahorés, installés dans les villages de la côte et très occupés à ressembler aux Hommes, acceptent de les héberger dans les collines de Koulibaly qu'ils n'habitent plus.

C'est alors que Maïalen et Patxi, deux Salamandars, annoncent à WaNguira que les Kikongos sont vivants mais réduits en esclavage par des Hommes sans scrupules. Ce dernier décide d'armer un bateau pour aller à la rencontre des Kikongos. Nihassah suggère de s'adresser aux Floups, pirates redoutables ennemis des Hommes.

Flopi, un capitaine floup, accepte de les aider et de les emmener sur son bateau. Quelques jours de navigation permettent aux Nains de

découvrir un peu le peuple des Floups, et surtout d'arriver face à l'île présumée où leurs frères seraient maintenus en esclavage.

# 1

Gaïg, en réveillant ses compagnons, n'avait aucun projet précis en tête : elle voulait simplement les mettre au courant de la situation. Ils étaient en pleine mer, sur une embarcation bien trop grosse pour qu'elle la dirige comme elle l'avait fait avec la barque. Comment étaient-ils arrivés là? Elle n'en savait rien.

La stupéfaction de ses amis, leurs questions, leur incompréhension, rien ne la surprit : elle avait déjà vécu la même situation avec eux avant d'accoster sur l'île des Kikongos. Cette fois, elle avait simplement l'impression d'une mauvaise plaisanterie. Pas deux fois de suite la même chose, quand même...

Et pourtant... La réalité était là, on ne peut plus tangible : un bateau, c'est du solide, ça se touche, on s'y déplace. La mer tout autour, dans un infini de bleu et d'indigo, ça se voit.

Deux goélettes qui disparaissent dans le lointain, ça laisse même un arrière-goût de trop tard, de chance qui a tourné.

Les regards se tournaient de plus en plus souvent vers Loki, interrogateurs. Ce dernier finit par se lever, ulcéré :

— Mais qu'est-ce que vous avez tous à me dévisager comme ça? Je n'ai rien fait, je suis innocent. Ce n'est pas parce que j'ai voulu plaisanter une fois que je serai tout le temps responsable de vos déboires. Je n'ai pas détaché ce bateau, un point c'est tout.

Gaïg s'apprêtait à répondre qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'on le soupçonne, sachant ce dont il s'était montré capable dans le passé, mais Winifrid la devança.

— *Personne ne t'accuse, Loki*, dit-elle calmement. *On essaie de comprendre, c'est tout.*

— Toi, peut-être. Mais je sens que Madame Gaïg a envie de m'accuser! Alors que je suis innocent!

Ce faisant, Loki se plaisait à afficher un visage empreint d'une candeur inégalée. À la limite, il en faisait trop pour être honnête. Mais à la surprise de tous, Gaïg ne disait mot. Visiblement, elle réfléchissait.

Sa vision de la nuit lui revenait : qui était cet enfant qu'elle avait aperçu en train d'enjambe le bastingage? Se pouvait-il que ce fût lui le responsable? Mais pourquoi aurait-il détaché

le bateau? Pour fuir les Kikongos? Cela voulait dire qu'il était encore à bord, alors...

Gaïg frémit. Pour se rassurer aussitôt : il ne devait pas être bien dangereux, ce petit bout d'homme... Mais il ne les craignait donc pas? Il y avait des Nains à bord pourtant. Qu'il aurait dû redouter. Gaïg se rendit alors compte que sur les trois Nains embarqués, il y avait un aveugle et une enfant. Restait Mfuru, qui n'avait pas l'air bien terrible, dans sa lenteur silencieuse. Elle informa ses compagnons de la visite nocturne.

Différentes questions et réflexions s'ensuivirent, mais il était évident que personne n'avait l'intention de nuire à la créature. Et d'abord où la trouver? Loki fit un tour complet sur lui-même en scrutant ostensiblement les alentours :

— *Je m'en vais le chercher, moi, ce sacrifiant qui fait des blagues de si mauvais goût! Hé! hé! A-t-on idée de mettre ainsi en danger la vie des gens? Quel inconscient!*

À part AtaEnsic et Winifrid, habituées de longue date aux Pookahs, ses compagnons restèrent soufflés devant tant de mauvaise foi. En prenant son temps, il disparut avec un étalage de gestes inutiles par une écoutille, suivi de Txabi, fort excité à en juger par l'agitation de sa queue.

Presque aussitôt, une petite voix flûtée et pleine d'assurance se fit entendre :

— Je suis caché. C'est moi qui ai détaché le bateau. Je saurai le diriger si vous m'aidez. Si vous refusez, je me jette à l'eau et je me noie. Et vous serez perdus aussi!

Gaïg et ses amis s'appliquaient à découvrir d'où provenait le son, puisqu'il n'y avait aucun endroit où se dissimuler sur le pont. WaNdo fut le premier à reprendre ses esprits, plus vif que ses compagnons puisqu'il ne cherchait pas avec ses yeux.

— Tu peux venir, il ne te sera fait aucun mal, dit-il d'une voix claire. Mais qui es-tu?

Un être minuscule enjamba le bastingage, comme s'il venait de la mer. Tous comprirent alors sa ruse : il n'était pas caché *dans* le bateau, mais à l'extérieur. Gaïg pensa à l'amas de cordes entremêlées sur le bossoir : il avait dû s'installer une espèce de hamac dans lequel il s'était réfugié en attendant le moment propice. Quelle débrouillardise, quand même, chez un enfant aussi jeune!

Elle ne pouvait détacher ses yeux de lui : il était vraiment de taille réduite, avec quelque chose de félin dans l'allure, sans doute accentué par ses oreilles de chat, pointues et veloutées.

— Je suis un Floup, répondit fièrement le petit bonhomme haut comme trois pommes.

J'étais mousse sur ce bateau. Mais maintenant, je peux être le capitaine, puisque vous avez tué son équipage et que vous ne savez pas naviguer. J'ai entendu tout ce que vous disiez. Et j'ai tout vu aussi, hier.

Gaïg et ses amis étaient stupéfaits de tant d'aplomb.

— Nous n'avons tué personne, précisa-t-elle. Quand nous sommes arrivés, tout était fini. C'est une longue histoire, entre les Hommes et ceux de l'île. Je ne suis pas sûre que ces derniers auraient pu agir autrement...

Le jeune Floup haussa les épaules, comme si le sort des Hommes lui importait peu. Il rétorqua néanmoins :

— Il n'empêche qu'il n'y a plus d'équipage. Et vous n'avez pas l'air très à l'aise, tout seuls sur ce bâtiment! Or moi, je sais comment on dirige un bateau.

— Mais qui es-tu, enfin? insista Gaïg, qui n'avait jamais vu de Floup.

— Je te l'ai dit, je suis un Floup. Et je sais gouverner un bateau.

WaNdo intervint, afin de l'éclairer :

— Les Floups sont un peuple de pirates, Gaïg. Ils le sont devenus après que les Hommes ont voulu les réduire en esclavage. Ils se sont réfugiés sur la mer, et depuis, c'est la guerre entre les deux peuples. Ils sont très forts en

matière de navigation. Ils commandent parfois des armes aux Nains. Nous ne sommes pas ennemis.

— Nous ne sommes pas amis non plus, intervint orgueilleusement la menue créature. Les Floups ne sont liés à personne, ils sont libres de toute attache. Néanmoins ils détestent les Hommes, ajouta-t-il en plongeant avec provocation son regard dans celui de Gaïg.

— Mais comment t'es-tu retrouvé sur ce bateau? questionna WaNdo.

— J'étais prisonnier, affirma le jeune personnage avec une conviction désarmante. Les Hommes enlèvent des enfants floups pour les utiliser comme mousses sur leurs bateaux. Ils se vengent ainsi de ce que les miens leur font subir sur mer. J'avais cinq ans quand ils m'ont pris.

— Et tu n'as jamais cherché à te sauver? interrogea Gaïg, dubitative devant l'assurance du petit bonhomme.

— Oh, j'aurais pu, bien sûr. J'ai été plusieurs fois en contact avec les miens. Mais je suis resté pour apprendre. C'est ce que nous faisons tous, si nous sommes enlevés. Je partirai quand j'en saurai assez sur eux, sur leur manière de se battre ou de naviguer. Peut-être que le moment est venu, d'ailleurs, puisqu'ils ne sont plus là. Comme je suis le seul survivant, ce bateau m'appartient.

— Là, tu vas un peu vite, contesta Gaïg. Pourquoi serait-il plus à toi qu'à nous?

— Parce que j'étais là avant!

— Mais nous sommes plus nombreux que toi...

— Oui, mais vous ne savez pas naviguer. Qu'en ferez-vous?

Puis il ajouta, avec un rien de défi dans le ton :

— Vous pouvez me tuer, bien sûr. Mais vous ne serez pas plus avancés...

Gaïg se tut, rendue muette par la logique pleine de hardiesse de celui qu'elle avait de plus en plus de mal à considérer comme un enfant.

— Hé! hé! Il me plaît, ce marin, déclara Loki qui écoutait depuis un moment, avec seulement la tête dépassant de l'écoutille. Hû! hu! hu! Comment t'appelles-tu?

Le Floup considéra un moment l'endroit d'où venait la voix avec un air perplexe, puis sembla se détendre, émettant ce qui pouvait passer pour un rire.

— Pilaf. J'ai douze ans et ça fait sept ans que je suis sur ce bateau. C'est dire si je le connais... Mais tu parles bizarrement : j'ai du mal à te comprendre... Et tu es bizarre : on te voit pas bien...

— Ho! ho! J'ai un petit accent, répondit Loki en se contorsionnant comiquement. Si tu

es capitaine, je suis second. Hi! hi! On hisse les voiles?

— Où vouliez-vous aller? interrogea Pilaf.

— Hum! Je te rappelle que ce n'est pas nous qui avons détaché le bateau... observa Gaïg avec un rien d'humeur dans la voix.

— Il fallait bien que j'échappe aux Nains. Je n'allais pas me laisser massacrer comme les autres. Après tout, je n'appartiens pas à la race des Hommes. Leurs démêlés avec les autres peuples ne me concernent pas. J'ai déjà été enlevé, ça suffit, non? C'est la première fois que je venais sur cette île : une histoire d'or à récupérer, paraît-il, avant le délai prévu. Le bateau a été vendu à cet équipage, et moi avec. C'est pourquoi je suis là. Mais maintenant, je dois essayer de rejoindre les miens.

— Tu pourrais nous ramener chez nous? demanda Dikélédi. Nous venons du pays de N'Dé.

— Oui, je connais. Mais si je vous dépose dans un village de la côte, je n'aurai plus d'équipage. Il me faut d'abord trouver d'autres Floups, et voir s'ils acceptent d'embarquer avec moi. J'ai une sœur, peut-être qu'elle sera d'accord. En attendant, vous êtes mes prisonniers!

— Mais quel toupet! explosa Gaïg. Tu n'as pas honte d'agir ainsi? J'espère bien qu'aucun

des Floups que tu rencontreras ne t'acceptera comme capitaine, et qu'ils s'empareront de TON navire et qu'ils...

— Si je dis que ce navire est à moi et que j'en suis le capitaine, l'interrompit calmement Pilaf, aucun Floup ne cherchera à s'en emparer. Et il est à moi, puisqu'il n'a plus de propriétaire.

— Il est à nous aussi, décréta Gaïg. Après tout, ce sont des Nains qui ont tué son équipage. Donc le bateau appartient aux Nains. Et il y en a trois ici.

— Alors débrouillez-vous sans moi, conclut Pilaf en enjambant le bastingage. Tes Nains n'ont qu'à le diriger.

Gaïg, outrée, se rendit compte que ses compagnons souriaient.

— *Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il sait ce qu'il veut, pouffa Winifrid. J'ignore qui est prisonnier de qui, mais le fait est que nous sommes embarqués dans le même bateau et que sans lui, nous ne pouvons rien faire.*

— Je n'ai encore jamais été prisonnier, hé! hé! Je veux bien être le sien, s'esclaffa Loki. Et je serai aussi le second du bateau, n'oubliez pas. Je vais le rejoindre. Hi! hi! Je suppose qu'il rit, Pilaf!

Le Pookah suivit le même trajet que le Floup et disparut de l'autre côté du bastingage. Tout

doucement, Gaïg alla jeter un coup d'œil et se rendit compte qu'elle avait raison : les deux lascars s'étaient réfugiés dans l'amas de cordages qui débordaient largement du pont sur le bossoir. Elle se sentit légèrement agacée en voyant que Txabi les avait rejoints.

Que faire? Une fois de plus, Gaïg se sentait impuissante à modifier le cours des événements. Était-ce donc cela, la vie? Où était la liberté dont elle avait rêvé? Quand ce n'étaient pas Garin et Jehanne qui lui disaient ce qu'elle devait faire, elle devenait, malgré elle, prisonnière d'autre chose. Y compris d'un Floup qui n'avait pas l'air de la prendre en sympathie... Évidemment, puisque pour lui, elle représentait les Hommes qui l'avaient enlevé à ses parents et fait prisonnier.

Gaïg soupira et choisit de se taire : les autres décideraient. Puisque le jeune garçon prétendait être capable de gouverner le bateau, ce n'était pas la peine de l'indisposer. Il valait mieux se soumettre jusqu'à ce qu'il les dépose sur la terre ferme. Elle avait assez de questions sans réponse en tête pour ne pas perdre de temps à essayer de gagner l'amitié d'un pirate.

Elle se réfugia sur le tas de cordages où elle avait passé la nuit, et se laissa aller à une demi-torpeur pendant laquelle elle vit ses compagnons se livrer à des pourparlers avec Pilaf.

Ce dernier finit par réintégrer le bateau, et commença à s'affairer tout en donnant des ordres.

Gaïg fut surprise : il n'avait pas menti, il savait naviguer. En moins de deux, sur ses directives, les voiles furent hissées et le bateau arrêta sa dérive. Où allait-on? Elle n'en avait aucune idée et décida qu'elle n'en avait cure. Même si on revenait sur l'île. En attendant, Pilaf, déjà amoureux de son bateau et conscient de l'entretien qui lui avait fait défaut ces derniers temps, demandait à Dikélédi et Winifrid de nettoyer le pont...

AtaEnsic et WaNdo, n'étant pas d'une grande utilité pour les manœuvres, étaient venus la rejoindre et Gaïg se colla sur la Licorne, jouant nonchalamment avec sa crinière. Le temps s'écoulait, personne ne rompait le silence. WaNdo avait l'air absorbé dans ses pensées et AtaEnsic suivait du regard les allées et venues indolentes de Mfuru qui rangeait, essayant de trouver une place pour tout ce qui traînait.

Gaïg se sentait sans entrain, avec un mal de tête très léger, trop diffus pour lui prêter attention et en parler, mais présent cependant. Elle éprouvait une certaine fatigue, ce qui n'était pas étonnant vu les circonstances. Elle était un peu surprise de sa propre indifférence, mais ne fit rien pour la combattre.

Sa journée s'écoula dans une sorte de léthargie, et comme ses compagnons semblaient pouvoir se passer d'elle pour manier le bateau, elle n'essaya même pas de se joindre à eux. Elle prendrait la relève quand le soir viendrait, si Pilaf acceptait de lui expliquer ce qu'elle devait faire. Sinon, elle se baignerait. Toute la nuit.

Gaïg savait qu'elle pensait cela par pure contradiction envers ses amis qui lui avaient interdit l'accès à la mer sur l'île : elle avait remarqué, lors de son bain nocturne de la veille, que l'eau ne l'attirait plus autant depuis l'échange de sang avec Winifrid.

En revanche, elle rêvait de verdure, elle aurait aimé sentir la végétation autour d'elle, se réfugier dans les branches du chêne qui lui avait parlé, puiser de la force dans son vieux tronc ridé, écouter le doux bruissement de ses feuilles, et surtout, causer avec lui.

Elle pensa aux Sirènes qu'il lui avait montrées et conclut qu'il lui faudrait se baigner tôt ou tard si elle voulait entrer en contact avec leurs semblables. De toute façon, Winifrid l'avait avertie que les effets de l'échange de sang seraient momentanés. Et elle aimait encore l'eau, malgré tout...

En attendant, elle devrait se contenter de bois mort : celui du pont sur lequel elle se trouvait, celui de la coque, des mâts, des bancs

et des seaux. Quelle triste fin pour un arbre. Pourtant, Winifrid s'occupait autant du bois « mort » que des arbres. Gaïg l'avait toujours vue caresser le bois, quel qu'il soit. Peut-être dans le désir de le faire revivre... Ou de se rappeler Walig, qui sait...

— C'est drôle, dit subitement WaNdo. Je n'arrête pas de penser à WaNguira. Mais il n'y a que la mer autour de nous, n'est-ce pas?

— Ne t'en fais pas, répondit Gaïg. Si WaNguira avait été là, tu le saurais.

Puis après un moment, elle ajouta :

— Moi, il m'impressionne un peu. On dirait qu'il lit dans les pensées des gens. Ou qu'il sait des choses...

— C'est sans aucun doute un grand prêtre très puissant, commenta WaNdo.

— Pourquoi n'a-t-il pas retrouvé les Kikongos, alors?

— La présence de la mer, je suppose. L'eau n'a jamais été l'alliée des Nains. Notre déesse, c'est Mama Mandombé, qui a pour royaume les profondeurs de la terre.

Puis il continua, sous le regard étonné d'AtaEnsic qui agitait de plus en plus nerveusement les oreilles au fil de la narration :

— Le frère de Mama Mandombé, c'est Olokun, l'Esprit de l'Eau. Ce sont les parents de Yémanjah. Ils sont frère et sœur, mais chez

les dieux, ce n'est pas gênant pour se reproduire : c'est l'union des deux principes divins, mâle et femelle, qui engendre une nouvelle descendance.

« Olokun et Mama Mandombé aimaient beaucoup Yémanjah et chacun voulait la garder avec soi. Ils se sont disputés et Mama Mandombé s'est enfoncée dans l'épaisseur du sol avec sa fille. Olokun, pour se venger, a liquéfié la roche pour qu'elle coule comme du feu liquide, et a enlevé Yémanjah.

« Puis il l'a transformée pour qu'elle ne puisse plus vivre sur terre : c'est pourquoi on dit que Yémanjah est la première Sirène. Ce sont les anciens Nains, ceux du Commencement, qui l'ont surnommée la *Mère-dont-les-enfants-sont-des-poissons*.

« Olokun n'en a pas été très fier après, mais c'était trop tard : les Nains ont dû quitter Sangoulé à cause du volcanisme qu'il avait provoqué. Pour se faire pardonner, il a promis une autre terre pour les enfants de Mama Mandombé. Sha Bin a prédit qu'une descendante de Yémanjah trouverait cette nouvelle terre.

« En gros, c'est ce que raconte l'histoire. Et nous, nous attendons cette descendante. »

Gaïg prêtait une oreille complaisante à la narration de WaNdo, mais n'y répondait pas

plus que ça : elle avait ses propres soucis et la mythologie naine, pour intéressante qu'elle fût, n'apportait pas de solution à ses problèmes personnels.

Le grand prêtre aveugle écoutait attentivement, à l'affût d'une réaction. Comme rien ne se passait, il se replongea dans ses pensées lui aussi. Il aurait aimé retrouver WaNguira et lui raconter ce que lui avait appris la Pierre des voyages de Gaïg.